

*Va vite, léger peigneur de comètes !*



*Bagarre !*

© Peigneurs de comètes, 2014.

Illustration première de couverture et page 109 :

© Hadrien Moret

Aléric de Gans

# **BAGARRE !**

*Peigneurs de comètes*



*À l'avenir, ce présent qu'on espère.*





*Bagarre !*

## CHRONIQUES



## Une vie en milieu urbain

### I

On se promenait en ville, la nuit tombée, avec les copains, on avait bu tout ce qui coulait des robinets, la mousse et tout, même le jus des tables, et on rigolait comme ça, comme ceux qu'ont pris des champis, des psilos, des trucs qui mettent la tête d'équerre, et on marchait longtemps, longtemps, jusqu'au-dessus des gares, et on s'assoyait pour boire encore et fumer des trucs pas nets.

On avait les doigts qui sentaient le kebab, jamais le sexe, jamais, parole d'honneur que c'était pas un truc pour nous ! On aimait que marcher sans cesse et s'arrêter dans les bars, même que c'était triste comme vie, mais qu'on rigolait beaucoup. Les gens qu'ont pas peur des mots, ils vont te parler de paradoxe. Nous autres, avec les copains, on disait juste que c'était la kake. Je vous le dis comme on l'écrivait à l'époque : K - A - K - E, à prononcer comme un cake.

Y en a eu des embardées, des dérapages, dans

l'ancien royaume du Piémont, Bob Marley à fond, une 106 qui tape tous les trottoirs et la R19 sur la voie rapide urbaine, 50 Cent dans les boomers. Y en a eu des cinémas minables, des Flunch crasseux, des trucs-frites à l'odeur de pieds de chiottes, et les lumières de la ville depuis le treizième étage, *Miami Vice* pour les pauvres, chérie d'étudiants.

Et C comme Chômage, et P comme Précaire, et E comme Exploité ! La foule qui chante et les soirées à n'en plus se relever, tombé sur le cul, par terre, sur le lambris d'un appartement ravagé par les festivités hormonales. On voulait faire frire des clopes, on voulait voir des films avec Ben Affleck en version longue. On l'a fait ! On n'avait pas honte. Avec notre Seagal collé sur le front, on passait pour des cons, mais on avait trouvé que ça pour s'amuser.

On a tous voulu mourir à un moment, certains plus que d'autres, faut dire que c'était gratiné. Même en pleine lumière on avait froid, des fois, même au milieu des fous on était seuls, les yeux vidés à la pelle, le long de la rivière sale, sous les voûtes, on avait mal à la peau, c'est la Mort qu'on avait dans les os.

*Bagarre !*

On L'a vue, on sait comment qu'Elle est. Mais c'est pas grave, on s'en fout, on a juste tiré la mauvaise porte, un soir, mais c'est bien oublié désormais.

II

Il se peut que nous ne soyons ni du feu ni de l'eau

Ni la terre que l'on foule

Mais de l'air

Qui passe

Et je vous ai tous aimés, merveilleux courants d'air,  
rafales électriques au sommet des pylônes de la ville

Et lorsque j'aurai trop soufflé, je partirai heureux de  
vous avoir tous reçus dans la face, usé par les  
tempêtes que vos corps faisaient naître

En moi.

III

Rue de Clignancourt

Les bruits outranciers d'une grosse fête tombent d'une fenêtre, pendant qu'à vingt mètres de là, les pompiers hissent la grande échelle pour descendre un homme sur un brancard.

Un vieux meurt, des jeunes rient.

Votre heure viendra, fêtards.

IV

Je suis dans les rues de Paris comme un fantôme, ma tête explose en gerbes de feux grégeois, en artifices insensés, en néons pastel aux frontons des kebabs qu'ils appellent des grecs, ils sont fous de parler comme ça les Parisiens, ils en mourront.

Sur les flancs de Montmartre à la recherche d'une histoire incarnée, d'un esprit épais qu'on pourrait toucher avec les doigts, fragilité supposée sur les pentes, à courir le pavé encore et toujours, sous les

## *Bagarre !*

meringues de la basilique, aux abords des squelettes de cabarets, le portable à la main, le bonnet sur la tête.

C'est l'hiver en Ile-de-France, un exil approximatif, une question jamais posée, une vie multidirectionnelle ; liquidées, les fêtes de la jeunesse brillante et sans idées ! Le cirque poursuit sa route sans moi, il fait sa ronde éternelle. Je pourrais être un lion et retrouver ma cage, je pourrais être un clown, un chameau, mais j'ai fini funambule à quinze mètres du sol, un fil tendu entre deux piliers du Périphérique.

## V

La nuit était tombée et j'entendais la pluie, arythmie mélodieuse qui martelait la tôle. Je cherchais à comprendre si elle avait un sens. Je rêvais, en somme, je rêvais qu'il y avait des montagnes qui se laissaient grimper sur le dos. Une fois au sommet, je voyais tout le pays et ses lumières magnifiques.

## *Bagarre !*

Mais en fait de montagnes, je traversais des terrains vagues, aussi vagues que mes yeux lorsque j'avais trop bu et qu'en criant ma rage je parcourais les rues de la ville. Je me sentais le dernier survivant d'une époque incertaine. Des images me revenaient, hachées comme une mauvaise viande, mais je n'en éprouvais aucune peine. Ma vie ressemblait à un tissu sale. Il avait été blanc, autrefois, et je continuais à vomir dessus et à marteler le vide.

Je montais la côte et sous moi défilaient les friches industrielles... Un vieux pylône s'effritait, les hangars s'effondraient... C'était laid et je me sentais sale. Pour oublier, je me jetais dans l'antre d'un ami, et nous nous droguions joyeusement jusqu'à endormir nos cœurs.

C'était hier, je me souviens...

## VI

Regardons par la fenêtre : un hôtel particulier trempé de pluie froide, des toits glissants et, là-bas, derrière un rideau sale, la flèche de la tour Eiffel qui oscille



dans la bourrasque. Une pie marche prudemment d'une cheminée à l'autre, vivant sa vie de volatile, sans la moindre considération pour ces activités hideuses dont se chargent les hommes. Que faisons-nous de neuf à dix-sept heures ? Nous voyons les averses se succéder et balayer les rues, les nettoyer en un grand bain bouillonnant.

J'avais l'habitude de m'endormir pour de grands hivers, à l'abri des murs de roche. Je sentais l'air qui venait d'en haut, des recoins secrets des montagnes qui avalèrent tant d'aventuriers pour les recracher à la vallée, encore beaux malgré les années. Aujourd'hui, je me hisse au sommet de tours de béton pour contempler l'aire urbaine, ses lumières qui brûlent jusqu'à l'horizon, si serrées qu'on croirait regarder une armée de lucioles puissantes.

Il y a ici un cœur qui gronde, des artères énormes, des portes et, au-delà des portes, du béton et de l'acier, des cheminées fumantes et des oiseaux de fer qui s'élancent vers les mers. Dans le ventre de ce monstre magnifique, des fourmis prétentieuses s'agitent et forniquent à n'en plus pouvoir d'ego et de peines, dans un cycle sans cesse renouvelé de

## *Bagarre !*

sang et de joie. Je ne tiens pas la distance, je m'arrête aux premiers saignements.

Laissez-moi pendre au bout d'une hampe comme un drapeau mouillé.

## VII

On voyait bien, nous, qu'il était en train de la quitter dans la gare du Nord, à quelques mètres de la ligne 4, et on trouvait ça terrible de faire ça là, dans la foule et les bruits rêches du métro, et elle pleurait la fille, et c'était pas beau du tout, même si dans les films ils aiment bien ça les scènes où ça va pas, mais ils ont des preneurs de son dans les films et l'ambiance autour on l'entend plus.

On aurait bien aimé lui dire des choses douces à la fille, mais on vaut rien mieux que les milliers de clampins qui allaient en vagues de droite à gauche, le long des faïences de la gare du Nord.

Alors on a marché encore, jusqu'au quai, et on a attendu que ça vienne, et il est venu le métro,

et on est partis loin de la fille qui pleurait.

## VIII

Les lumières de la ville derrière les vitres du bus, et la pluie qui ruisselle sur le plexiglas, comme un rideau de peine sur ces instants de nuit.

Des Africaines parlent une langue que je ne comprends pas, et rient trop fort pour la vieille Europe vautrée dans l'alcool et les stupéfiants.

La tête en vrac et le ventre mou.

Et cet homme qui parle à la chauffeuse : la CAF, c'est pour l'appartement, qu'il dit, et la Sécu, c'est pour le médecin.

Devant lui se dérobe l'asphalte jaune du nord de Paris, et les tags du pont Marcadet ne parlent plus que pour nous, les voyageurs du bus 60.

On voudrait la nuit sans fond, pour ne pas avoir à refaire le chemin qui nous mène à ces moments-là.

## *Bagarre !*

Mais le jour se lèvera et crèvera nos cœurs de noctambules, et nous jettera sur le pavé à la recherche de quelque occupation rémunérée.

Maudite soit cette existence qui nous prive de tant d'heures noires.

## IX

Qui êtes-vous, vous qui dansez devant moi ? J'ai les yeux vagues et je ne saurais retenir votre image très longtemps. Demain, quand je me réveillerai, vous serez les éléments merveilleux d'un tableau abstrait. Alors, pendant qu'on est là, je voudrais vous dire comme je vous aime. Mais vous êtes si nombreux, et la musique couvre ma voix !

Étrangers ! Vous êtes ma révélation. Je ne veux que ça, cette ambiance un peu électrique, ces corps qui se touchent et ces bouches qui s'ouvrent pour rire. Je veux la vie dans vos gestes, le mouvement de vos robes et l'éclat de vos yeux. Rentrez-les dans ma tête, que je vous garde à jamais. Je ne veux plus avoir froid, ça me fait mal jusque dans les os.

## *Bagarre !*

Est-ce un miracle ? L'instant de grâce dont parlent les livres ?

Aucune importance. Tiens, toi, attrape cette guitare et suis-moi. Allons jouer un peu plus loin, pour voir si ça plaît toujours (évidemment, que ça plaît). Ensuite, nous boirons encore, jusqu'à oublier l'horreur d'une vie sans rage.

J'ai du mal à rester debout, ce que c'est drôle...

Demain, elle s'en va. Ça me fout la trouille. Je veux juste rigoler un coup, et la voir sourire encore. Et la serrer contre moi, au milieu de vos cris joyeux.

## X

J'aimais me rendre triste et marcher les yeux lourds au milieu d'une fête. C'était une fête à l'envers, en somme.

Être en fête dans une fête, c'est un peu vain. C'est comme du sport, ça vide et ça libère. On transpire, quoi.

*Bagarre !*

Les gens qui mangent des glaces en hiver les aiment mieux, mais ceux qui brassent une fondue dans la canicule ont trop chaud.

Suivre un fil, faire la sardine.

Se laisser aller à l'eau, laisser le bateau s'éloigner, rester seul le plus longtemps possible avant de se couler dans la foule, sentir le froid du rien, appeler la Mort pour se faire peur et retrouver la chaleur de la vie, 37 degrés Celsius au cœur du réacteur.

Compartment vide au milieu des prés boueux, l'automne en altitude, l'âme qui nage, salie par les mauvaises rencontres, les vaniteux et les inconscients heureux.

Vouloir s'enterrer pour ne plus entendre les voix fates.

Fierté mal placée.

Je hais les jeunes et j'en suis un.

*« I can't get along with all your friends  
I don't know how to act*

*Bagarre !*

*That's all there is  
Why do I accept the things you say ?  
You know what to change  
But not in what way »*

## XI

Nous n'aimons pas la lumière. Nous sommes des cancrelats vivant à l'ombre des pierres froides. Nous marchons parmi les grands mâts de métal, autour des rotondes en ruines qui perdent leurs vitres, et les wagons crevés nous servent de palaces. Quand nous rions — et c'est souvent — nos gorges se serrent, et nous étouffons.

Nous sommes le peuple de la nuit que seuls éclairent les néons des abribus. Nous sortons aux heures creuses, quand le monde dort. Quelquefois, nous croisons d'autres rats, qui comme nous sont en peine, et qui battent le trottoir. Ils ont l'haleine piquante et, quand ils parlent, ils grincent comme des portes. De respect nous n'avons pas, car nous croyons que rien n'en mérite.

## *Bagarre !*

Les gens vont mourir et les immeubles vont tomber ; les fleurs vont faner et le fer va rouiller. Ce n'est pas une prophétie, c'est dans l'ordre des choses. Nous savons que tout passe. Malheureux, qui pensez qu'un dieu veille sur ce cirque et nous réserve un destin ! Il n'y a ni plans, ni architecte pour les tirer. Nous ne sommes que ce que nous sommes, et nous en souffrons, car c'est bien peu.

Mais au creux de nos ventres se trouve une vérité. Elle est la rage et l'amour qui électrisent les corps en décomposition. Elle est la colère et la joie qui font se tordre les visages des hommes. Chercher Dieu au-dehors, c'est refuser la vie et retourner sous les pierres ! La chaleur est en nous, dans nos corps mortels mais vivants.

## XII

Être fatigué de parader, de bander ses muscles, de fourbir ses armes, de repasser ses plus beaux atours pour briller aux yeux de ceux qui, nus comme nous, sont des êtres fragiles et remplis de peurs spectrales.

Ne plus vouloir qu'un peu de vent, très léger, un peu



*Bagarre !*

de nuit, très noire, les lumières de la ville à la surface du fleuve apaisé, et de la musique douce.

Ne plus chercher à monter d'une octave, ni d'un ton — pas même d'un demi-ton, mais jouer juste, dirigé par la flamme froide qui gonfle nos veines souples et fragiles.

Être un homme, être une femme ; se sentir autre chose qu'une bête avec un compte en banque.

Oubliée, la morgue un peu passée de la jeunesse et les rires fabriqués par l'alcool bon marché. Un petit réglage à faire, un tout petit réglage.